

# La neutralité RHÉTORIQUE comme prise de parti : une nécrologie islamiste

**Jean Szlamowicz**

Maitre de conférences à l'Université  
de Paris IV-Sorbonne.

**L**a propagande est depuis longtemps l'objet de multiples études linguistiques et les mécanismes de forçage des convictions les plus évidents ont été démontés de manière approfondie. Pourtant, cela n'empêche pas la propagande de sévir tant il est vrai que les mécanismes d'adhésion ne sont pas strictement rationnels mais reposent davantage sur une forme d'identification idéologique, souvent au détriment de la factualité. Nous avons pris un exemple récent, celui du décès de l'ayatollah Sayyed Mohammed Hussein Fadlallah, tel qu'il a été présenté dans *L'Express* et *Le Monde* dont les articles se fondent en réalité sur une dépêche de Reuters et les contenus de Wikipédia.

Ces nécrologies font l'apologie de Mohammed Hussein Fadlallah et consistent en une adoption du point de vue islamiste. Il est important de remarquer que ce genre d'article passe totalement inaperçu, et ce pour deux raisons : d'une part son apparence factuelle ordinaire et, d'autre part, la fréquence des idées rebattues qu'il véhicule. Cet article participe, à une échelle qu'on pourrait dire micro-textuelle, de la banalisation de positionnements idéologiques pourtant extrêmement marqués. C'est l'accumulation de petits textes de cet ordre qui instille dans l'opinion une vulgate islamiste : l'enjeu capital de ces textes de propagande est précisément le masquage du point de vue islamiste pour le transmettre à un public occidental.

L'enjeu linguistique et politique le plus intéressant de ces textes est de comprendre par quels moyens linguistiques on peut parvenir à dissimuler la réalité sans pour autant exprimer de mensonges. L'outil principal de ce mécanisme permettant de construire des représentations positives est l'atténuation des faits et des prises de positions les plus extrémistes. En effet, comment rendre acceptable un point de vue islamiste (inégalité de traitement homme-femme ; rejet des Juifs et des Chrétiens ; expansionnisme de l'islam ; légalité islamiste, etc.) pour un cadre de pensée résolument l'opposé, à savoir la pensée occidentale égalitariste et laïque ? Cette gageure repose précisément sur le socle des valeurs occidentales, instrumentalisées par le gommage des différences.

### **Ethos textuel et autorité**

Rappelons un point primordial du rapport de conviction entre un texte et un public : les idées véhiculées par un texte ont plus de chances d'être considérées comme vraies si leur auteur bénéficie d'une image préalable positive. Cela a depuis longtemps été théorisé par Aristote : « il importe beaucoup, pour amener la conviction (...) de savoir sous quel jour apparaît l'orateur et dans quelles dispositions les auditeurs supposent qu'il est à leur égard et, en outre, dans quelles dispositions ils sont eux-mêmes. » A partir de « l'idée que l'on se fait de l'orateur », on lui accordera ou non « bon sens, vertu et bienveillance » (Rhétorique : 1377b et 1378a). Aristote développe ces idées sur les qualités de l'orateur dans le chapitre intitulé « comment on agit sur l'esprit des juges ». Agir sur le jugement passe par une bonne image de l'orateur ; si on lui attribue d'emblée des qualités de vertu et d'équité, de discernement et de neutralité, alors ces idées auront tendance à être perçues non pour ce qu'elles sont mais comme l'illustration de ces qualités préconstruites dans l'esprit du lecteur. On parle d'éthos textuel pour désigner non l'impression faite par le locuteur mais l'impression faite par le texte lui-même. Les nécrologies que nous analysons ici proviennent du journal *Le Monde*, de *L'Express* et de leur source commune Reuters : ces publications passent pour des sources légitimes. A cet égard, elles bénéficient dès le départ d'un préjugé favorable, nécessaire pour que le lecteur puisse former son jugement sur la base des informations fournies.

Un élément important de ces nécrologies est que le public francophone ne connaît pas le personnage dont il est question et n'a pas accès à ses déclarations, faites en arabe et parfois traduites en anglais. Le filtrage est donc important et le rapport de confiance entre le lecteur francophone et sa source journalistique est d'autant plus soudé qu'il ne peut en réalité pas juger des faits par lui-même s'il n'est ni arabisant ni assidu des sites présentant des traductions de l'arabe.

### Une apologie discrète

Résumons le contenu de ces deux nécrologies. Pour *Le Monde*, Mohammad Hussein Fadlallah « avait été accusé dans les années 1980 par les médias américains d'être à l'origine des prises d'otages d'Américains au Liban par des groupes radicaux liés à l'Iran (...) mais la nature de son rôle n'a jamais été élucidée. » D'ailleurs, « les relations s'étaient distendues entre l'ayatollah et le Hezbollah ». Et puis, sa spiritualité tolérante est mise en avant car « auteur de plusieurs ouvrages théologiques, il était connu pour son ouverture sur le développement scientifique et son audace dans l'interprétation des textes de l'islam. » Au final, il était un « charismatique dignitaire à la barbe blanche et au visage serein, connu pour ses avis religieux tolérants, notamment vis-à-vis des femmes. »

*L'Express*, de son côté, le met en valeur comme « guide spirituel » qui avait pris « ses distances avec les liens que le Hezbollah entretient avec l'Iran. » Courageux, il « utilisait ses prêches du vendredi pour dénoncer la politique américaine au Proche et Moyen-Orient. » Au gré des citations de Nasrallah ou Hariri, il est présenté comme « un père miséricordieux et un guide », « un guerrier savant et un juriste pieux » qui « s'est comporté avec beaucoup de courage et de clarté comme un partisan de la résistance contre l'ennemi sioniste et des combattants héroïques ». Dans sa générosité, il a beau être un « grand pourfendeur des Etats-Unis », il n'avait, néanmoins, « pas attendu pour dénoncer les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis » et d'ailleurs, « il s'était démarqué des enlèvements d'Occidentaux ». Son militantisme, qui se fait au péril de sa vie puisqu'il « avait échappé à une série de tentatives d'assassinat », a contribué à « consolider les valeurs du droit et de la légitimité de résister à l'injustice ». Son aura humaniste est complétée par sa théologie originale car « il était connu pour ses opinions modérées en matière sociale, tout particulièrement sur les questions touchant aux femmes ». Bref, « il incarnait une voix de la modération. »

La factualité des titres est un premier élément de construction de l'adhésion. « Le grand ayatollah Mohammad Hussein Fadlallah est mort » (*Le Monde*) et « Décès du chef spirituel des chiïtes du Liban » (*Express*) pourraient passer pour des modèles de sobriété factuelle. Pourtant, chacun possède un ton plutôt apologique avec au moins un élément mélioratif (« grand » et « spirituel »). Certes, le terme de « grand ayatollah » est un titre (« Ayatollah Uzma ») mais cela n'est jamais mentionné, ce qui laisse une ambiguïté sur le caractère descriptif ou appréciatif de l'adjectif. De même, en lui attribuant le titre de *sayyed* (descendant du prophète), les auteurs ont recours à la fois à un terme exotique et prestigieux, pris d'ailleurs sans aucun recul, comme si cette filiation était nécessairement avérée.

On remarque aussi que, par omission inverse, Mohammad Hussein Fadlallah n'est tout simplement pas désigné comme « l'inspirateur du terrorisme libanais », ce qu'il est objectivement, comme en convient la description qui ne tarde pas à suivre : « mentor du parti pro-iranien Hezbollah ». L'atténuation est patente puisque le Hezbollah est présenté comme un « parti » politique « pro-iranien », lexique qui pose le paradigme de la normalité de la représentation démocratique et de la simple opinion politique.<sup>2</sup> Rappelons que le Hezbollah est une armée islamiste agissant au Liban grâce aux financements iraniens aux fins de contrôler en partie la société libanaise et de détruire Israël.

Rappelons maintenant la réalité des prises de positions de Fadlallah. S'il peut paraître très progressiste concernant les droits de la femme (fatwa du 27 novembre 2007 contre les violences faites aux femmes ; interview du 20 février 2009 où il parle même d'un entraînement au karaté pour que les femmes puissent se défendre face aux violences des hommes<sup>3</sup>), c'est uniquement dans le cadre islamique misogyne où il s'exprime. En effet, il maintient « la prédominance de l'homme » et s'il accorde aux femmes indépendance juridique et droit à l'éducation, les limites sont celles du cadre marital :

*« Concernant sa personnalité féminine, elle est l'épouse dans le cadre conjugal où elle peut s'habiller comme elle veut, et s'apprêter comme elle le veut. Cependant, en dehors de cette sphère, elle ne peut agir de la même manière. Elle ne peut sortir et se mêler aux gens comme elle le fait à la maison »*

A cet égard, il considère que le *hijab* (couverture entière du corps, excepté le visage et les mains) est la condition pour faire de la femme un être humain. Contrairement à l'homme, la femme est donc considérée comme fondamentalement impudique et, en l'absence de couverture, comme un simple objet sexuel.<sup>4</sup> Les considérations que cela implique sur les femmes occidentales sont faciles à deviner, sans parler de l'impudeur des femmes musulmanes en terres occidentales – les conséquences de ce point de vue se traduisent chaque jour en France par des violences visant à les faire rentrer dans le rang.<sup>5</sup> L'application de ce précepte en Iran est laissée au soin d'une police religieuse qui patrouille dans les rues et sanctionne, voire emprisonne les femmes dont le voile est trop révélateur ou ne respecte pas les conventions de dissimulation du corps.

Autre « détail » de la modération dont il est coutumier, il est un grand défenseur des attentats-suicides contre les civils israéliens :

*« Je ne suis pas l'inventeur de ce qu'on appelle les attentats-suicides mais je les défends assurément. Les Palestiniens sont en guerre avec Israël. Ils ne cherchent pas à tuer des civils, mais dans les guerres, des civils se font tuer... Pour les Palestiniens, ces opérations de martyr sont le seul moyen de repousser ces montagnes. »<sup>6</sup>*

Outre ce « petit » mensonge – le meurtre d'innocents est sciemment recherché par le Hezbollah et n'a rien d'accidentel – il a aussi fourni des bases théologiques justifiant les attentats-suicides.

Concernant l'existence d'Israël, il est en plein accord avec la vision islamique standard selon laquelle une terre musulmane doit être reconquise dans son intégralité :

*« L'intégralité de la terre de Palestine dans ses frontières historiques est un pays arabo-islamique et personne n'a le droit d'en abandonner un pouce de terrain. »<sup>7</sup>*

Il ne reconnaît donc aucune négociation de paix incluant échanges de territoires ou existence de « deux états » puisqu'Israël est strictement à conquérir en tant que Dar al-Harb devant redevenir Dar-al-Islam. La seule issue du conflit est donc la victoire radicale de l'islam (et non des seuls « Palestiniens »).

Précisons également son révisionnisme envers la Shoah, opinion partagée de manière consensuelle par l'ensemble du monde arabo-musulman :

*« L'Etat hébreu se prépare à fêter son 60<sup>e</sup> anniversaire – cela fait 60 ans de pillage de la Palestine – lors d'une célébration où se rendront la plupart des pays du monde, qui soutiennent toujours l'état juif et qui considère le mouvement de résistance comme étant du terrorisme. C'est pour cela que la chancelière allemande Merkel rend visite à ce pays de pillards, qui a extorqué et qui continue d'extorquer des fonds à l'Allemagne en utilisant le prétexte du passé hitlérien et nazi de l'Allemagne et l'holocauste des Juifs. Le sionisme a gonflé le nombre de victimes de cet holocauste au-delà de l'imagination. Ils ont dit qu'il y avait eu 6 millions de Juifs tués – pas trois millions ni d'autres chiffres... Le monde a accepté ce chiffre et interdit à quiconque de le remettre en cause. »<sup>8</sup>*

Le contraste entre la violence intégriste de ses propos et l'adoucissement apologétique auquel procèdent les deux articles de presse est saisissant. Il importe de montrer les procédés rhétoriques qui permettent de rendre crédible ce remaniement de la réalité.

### Atténuation et décontextualisation

Les deux nécrologies font apparaître Hussein Fadlallah comme un homme de « tolérance » aux propos « modérés ». Reprenant la même structure thématique et grammaticale (provenant de la même dépêche), les deux nécrologies affirment qu'il était « connu pour ses avis religieux tolérants, notamment vis-à-vis des femmes » (*Le Monde*), et qu'« il était connu pour ses opinions modérées en matière sociale, tout particulièrement sur les questions touchant aux femmes » (*L'Express*). Ces deux termes renvoient à des notions axiologiques, « tolérance »

et « modération », d'une part parce qu'elles existent sur une échelle de référence quantitative, et d'autres part parce qu'elles impliquent une valeur appréciative positive.

On remarque un flou notionnel qui est dû la catégorie grammaticale utilisée. Le verbe « tolérer » implique un complément objectif (on tolère *quelque chose*) et il n'est pas axiologique tandis que l'adjectif « tolérant », qui est utilisé ici, décrit une propriété subjective et confère au nom auquel il s'applique une qualité positive. Même ainsi, d'un point de vue humaniste, on pourrait se demander en quoi il y a lieu d'être « tolérant » vis-à-vis des femmes (on tolère une nuisance, pas l'existence de la moitié de l'humanité) et de quel droit ce religieux peut être considéré comme légitime pour décider du comportement des femmes. De même, le mot « modéré » dépend d'une échelle de référence et n'a de sens que par rapport à ses antonymes (« excessif », « abusif », « extrême »). La notion de modération implique l'idée de mesure et de limites et ne prend sens que par rapport à une possibilité d'aller au-delà de ces limites. Appliqué au domaine idéologique, il décrit donc un rapport particulier vis-à-vis des extrêmes. Comme nous l'avons vu, Fadlallah est peut-être « modéré » par rapport à des idéologues prônant la lapidation, mais d'un point de vue humaniste occidental, c'est un réactionnaire extrémiste.

Le recours à des principes philosophiques occidentaux reconnus comme valeurs universelles se fait sans aucune élucidation factuelle :

*Le Premier ministre libanais, le sunnite Saad al Hariri, a déclaré que le défunt avait « (...) contribué à consolider les valeurs du droit et de la légitimité de résister à l'injustice ». (L'Express)*

En tant que piliers moraux des valeurs universelles, le droit et la justice ne sont pas seulement des mots à valeur dénotative, mais aussi des mots à valeur appréciative. Faire triompher le droit et résister à l'injustice est un bien noble programme qui confère à leur défenseur une aura positive... tant qu'il reste abstrait. Mais dans un contexte islamique, de quel droit et de quelle injustice s'agit-il ? Il s'agit en fait du droit impérialiste de l'islam à conquérir et de « l'injustice » que constitue l'existence d'Israël. Sans cette explicitation de la citation, les notions de « droit » et de « résistance » relèvent de l'incantation principielle et font croire à une adhésion de Fadlallah aux principes juridiques et moraux occidentaux. Le gommage de la source énonciative islamiste est profond : en effet, cet effacement du point de vue islamique implique de ne pas prendre en compte la nature théocratique du contexte d'énonciation, qui se fonde sur la conjugaison de la spiritualité et du militarisme – comme l'illustre justement le Hezbollah pour lequel Fadlallah est une référence. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ces nécrologies mentionnent ce lien mais l'atténuent (il a « pris ses

distances ») et surtout qu'elles n'expliquent pas la nature idéologique, politique et religieuse de ce rapport.

Les termes élogieux sont aussi le lieu d'une adhésion indirecte quand ils sont repris en citation :

*“Nous avons perdu aujourd'hui un père miséricordieux et un guide plein de sagesse”, a déclaré le chef de file du Hezbollah, le cheikh Sayyed Hassan Nasrallah. “Il incarnait tout cela pour cette génération (...) qui, depuis sa jeunesse, priait dans sa mosquée et écoutait ses enseignements”. “A son école, nous avons appris à être des hommes de dialogue, à rejeter l'oppression et à résister à l'occupation”. (L'Express)*

On note que Hassan Nasrallah, respectueusement pourvu de ses titres de cheikh et de Sayyed, est simplement décrit comme « le chef de file du Hezbollah », sans le moindre recul sur ce que cette allégeance implique en matière d'accord idéologique avec Hussein Faldallah. Hassan Nasrallah, leader spirituel et militaire, réclame « la suppression de cette peste cancéreuse » que constituent Israël et les Juifs<sup>9</sup>, dans la ligne d'un antisémitisme « classique »<sup>10</sup> qui a pris les traits d'une judéopobie hystérique et meurtrière justifiant le meurtre des hommes, femmes et enfants (« il n'y a aucun civil innocent en Israël »<sup>11</sup>). *L'Express* cite Hassan Nasrallah comme une simple source de louanges vérifiant les louanges proférées par l'article lui-même : il y a donc accord entre *L'Express* et Hassan Nasrallah comme il y a accord entre Nasrallah et Faldallah. Outre la décontextualisation, il y a aussi une valorisation positive dans le fait même de citer des éloges et de ne pas citer de critiques.

Entre banalisation, relativisme et victimisation, Fadlallah est présenté comme la cible d'attaques implicitement injustes :

*A l'instar du leader actuel du Hezbollah, Hassan Nasrallah, il était inscrit par les Etats-Unis sur leur liste des “terroristes internationaux” établie en 1995. Il avait été accusé dans les années 1980 par les médias américains d'être à l'origine des prises d'otages d'Américains au Liban par des groupes radicaux liés à l'Iran. (...), mais la nature de son rôle n'a jamais été élucidée. (Le Monde)*

La voix passive (« il était inscrit », « il avait été accusé ») met en avant son statut de victime puisque « la nature de son rôle n'a jamais été élucidée » : en rappelant le paradigme juridique « innocent jusqu'à preuve du contraire », l'auteur fait de son ostracisation quelque chose d'immérité. Quand l'article prolonge l'idée en disant que « Fadlallah se servait de ses prêches du vendredi pour dénoncer la politique américaine au Moyen-Orient » (*Le Monde*), il passe pour la victime d'un délit d'opinion. C'est une banalisation qui permet faire un raccourci potentiellement effrayant : tous ceux qui critiquent les Etats-Unis sont sous

la menace d'une qualification de terroriste ! On remarque l'égalisation des points de vue : entre Fadlallah et les Etats-Unis, l'auteur ne prend pas parti, comme s'ils représentaient deux pôles que la neutralité journalistique ne pouvait s'autoriser à départager. Or, de toute évidence, cette égalisation constitue en soi une prise de position atténuant la nature islamiste et militaire de l'action de Fadlallah.

On voit à quel point la notion de modération est manipulée puisqu'on l'applique ici à quelqu'un qui franchit toutes les limites des valeurs morales universelles – quelqu'un qui accepte les attentats suicides en Israël mais pas en Egypte, par exemple. Si l'analyse rhétorique que nous pratiquons doit avoir un sens moral, il faut bien remarquer que présenter l'avocat du meurtre sélectif de civils comme quelqu'un de modéré constitue une opération de légitimation de la part de l'auteur du texte qui relève de l'adhésion sournoise. L'absence de point de vue moral est justement ce qui choque dans la « neutralité » journalistique de ces textes qui utilisent des stratégies de diversion pour ne pas décrire le fond idéologique réel véhiculé par Fadlallah.

### Spiritualisation et dépolitisation

Il existe un lien entre la modération qu'on accorde ici à Fadlallah et la dimension « spirituelle » de sa production idéologique. En le présentant comme un théologien et un théoricien, on fait de Fadlallah quelqu'un qui aurait les mains propres : un tel retrait de l'action permet de dépolitiser son rôle, notamment en faisant mine d'oublier le lien profond qui unit conquête militaire et expansion religieuse de l'islam. Il est pourtant explicitement décrit comme « guerrier savant et juriste pieux », ce qui unit « le sabre et le Coran » sous la même bannière conquérante.

En le présentant comme « guerrier savant et juriste pieux », au lieu d'en tirer des conclusions sur les liens entre théologie et expansionnisme dans l'islam, les notions de savoir et de piété ont une fonction atténuative. La notion de « savoir » est connotée de manière positive dans la culture occidentale mais elle porte sur une pluralité de domaines. Or, dans l'islam, le savoir a pour sens précis le savoir islamique, c'est-à-dire coranique. Un savant islamique est un connaisseur du Coran – le fait même que cette explication ne soit pas donnée constitue une falsification du domaine sur lequel porte le savoir qui lui est attribué. De même pour le terme de « juriste », qui renvoie évidemment au droit islamique, c'est-à-dire à la *charia*. Utiliser de multiples termes aux connotations de prestige et de culture pour dire simplement qu'un ayatollah connaît le Coran et la loi islamique, alors que ce sont justement ses fonctions, constitue une exaltation hyperbolique.

De même, quand on loue son « ouverture sur le développement scientifique » (*Le Monde*), l'axiologie positive du mot « ouverture » participe d'une dialectique complexe et métaphorique. Les images associées à « ouverture » sont « échange », « communication », « face-à-face », « passage », « dialogue », etc. et sont systématiquement allocentrées : s'ouvrir, dans l'implicite de la métaphore spatiale, c'est regarder vers un vis-à-vis et donc « aller vers l'autre ». Cette image spatiale est donc articulée au culte de l'altérité. Par antonymie, « fermeture » (et ses harmoniques : « repli », « barrière », « frontière », « communautarisme ») est synonyme d'intolérance, de nationalisme et de xénophobie. En attribuant à ce religieux une forme d'ouverture, l'auteur reporte sur lui les valeurs positives qui sont associées au mot. Or, cette ouverture n'est ni politique ni religieuse, elle concerne « le développement scientifique ». Le flou dénotatif de cette ouverture évoque, par allusion, une problématique occidentale, celle du rapport entre science et religion. En associant cela au mot ouverture, l'auteur laisse imaginer que cet ayatollah aurait une attitude de curiosité intellectuelle permettant de remettre en cause le dogmatisme religieux. On laisse ainsi penser que Mohammed Hussein Fadlallah serait une sorte d'homme des Lumières musulman.

La réalité du discours de l'imam est tout autre. Ses propos réels concernent le retard scientifique musulman : « Nous devons améliorer notre éducation et acquérir davantage de connaissances scientifiques. Si nous ne faisons pas le maximum maintenant, nous ne serons pas capable de construire notre avenir et de nous développer dans l'avenir. »<sup>12</sup> De manière intéressante, l'article de Wikipedia en anglais, classe cette déclaration dans le domaine « social work », comme si ce discours concernait strictement le progrès social. Il s'agit en réalité de l'acquisition de pouvoir économique et militaire pour l'islam. Le pronom possessif est clair : « notre avenir », c'est celui de la *oumma* et du monde musulman et non d'un pays en particulier ou de classe sociale défavorisée. Le roi de Bahrein, Hamad bin Isa Al Khalifa, ne s'y est pas trompé, louant « l'apport scientifique et religieux de Fadlallah au service de l'islam et des musulmans ». <sup>13</sup> Cette « ouverture » scientifique prend donc place dans la captation du savoir occidental à des fins d'expansion islamiste.

### **Distraction ornementale**

Un dernier procédé est celui que nous appellerons la distraction ornementale et qui consiste à utiliser une stylisation littéraire, détournant ainsi l'attention des contenus politiques.

Dans le passage suivant, l'auteur se laisse aller par le recours à la description physique à un ton qui relève plus de l'affect que de l'analyse critique :

*Auteur de plusieurs ouvrages théologiques, il était connu pour son ouverture sur le développement scientifique et son audace dans l'interprétation des textes de l'islam. Le charismatique dignitaire à la barbe blanche et au visage serein était connu pour ses avis religieux tolérants, notamment vis-à-vis des femmes. En 2005, il avait interdit les attentats contre les civils après des attaques meurtrières dans la station balnéaire égyptienne de Charm el-Cheikh, sachant qu'il avait autorisé les attentats suicide au Liban et dans les territoires palestiniens contre "l'occupant israélien". (Le Monde)*

Cette séquence est très importante pour comprendre la façon dont le journaliste se met à l'abri au nom de la neutralité tout en prenant parti de manière implicite. En effet, l'enchaînement argumentation/illustration prend place ici dans une thématique préalablement annoncée, celle de la tolérance. La réalité factuelle est bien présente – « il avait autorisé les attentats suicide » – mais elle intervient uniquement comme nuance d'une argumentation qui est tout autre. La thématisation (ici, la démonstration de la tolérance de Mohammed Hussein Fadlallah) valorise l'inverse de ce que révèle la fin de la phrase (son fanatisme meurtrier). C'est ainsi que l'on peut tranquillement présenter comme exemple de modération le choix d'un dignitaire musulman de ne tuer que des Juifs.

Le recours à l'image de la barbe blanche – écho scolaire lointain de l'empereur à la mythique barbe fleurie ? – est un point crucial de la fabrication rhétorique : en feignant de s'égarer dans la description physique, qui se veut apolitique (comme si la barbe n'avait pas un sens précis dans ce contexte), l'auteur dérive vers le poétique. Evoquant une douce image paternelle, bienveillante, de patriarche cultivé et tolérant, la barbe blanche – quasi-freudienne ! – détourne des questions idéologiques et procure une forme d'apaisement. Ce recours à un déplacement d'ordre esthétique conditionne la maléabilité des faits : on passe du physique (barbe blanche) au psychologique (sérénité) puis enfin au domaine politico-religieux (tolérance) qui paraît alors congruent avec cette description : la barbe blanche a préparé le terrain de la fatwa. L'interdiction des attentats peut alors être portée à son crédit (comme si ce n'était pas un minimum) et l'auteur peut même en dénaturer le sens : l'interdiction ne concerne que les attentats ayant eu lieu en Egypte, où des civils égyptiens, c'est-à-dire musulmans, peuvent être touchés. Par cette évocation de la barbe blanche (accompagné d'un lyrique « visage serein » !), le déplacement vers et grâce à l'esthétique, détourne du politique : si l'auteur se permet cette description esthétique, c'est comme s'il absolvait Fadlallah de toute éventuelle tare idéologique.

La « stratégie de la barbe blanche » est également présente dans l'article de *L'Express* puisque c'est ainsi que la nécrologie s'ouvre :

*« Des bannières noires flottent devant les mosquées du Sud, majoritairement chiite, du Liban ainsi que dans la vallée de la Bekaa, et dans les innombrables institutions caritatives financées par le grand ayatollah. »*

La poétisation est importante grâce à la dépersonnalisation (le sujet du verbe est une entité non humaine : « des bannières flottent » plutôt que « on a mis des bannières ») et grâce au registre lexical (« flotter » plutôt qu'un simple prédicat d'existence de type « il y a »). Le registre est donc émotionnel et il est le préalable à l'hyperbole des « innombrables institutions caritatives financées par le grand ayatollah » (sans les majuscules pouvant indiquer un titre). On remarque au passage, que dans ces nécrologies se voulant informatives, la question du financement des activités de Hussein Fadlallah n'est pas abordée, comme s'il s'agissait de pure philanthropie.

Ces stratégies d'esthétisation font figure de distraction par rapport aux questions essentielles concernant l'action de Hussein Fadlallah et qui devraient normalement constituer les problématique d'un journalisme véritablement politique (objectifs stratégiques et religieux, financement, liens concrets avec le terrorisme, etc.). De manière insidieuse, le déplacement thématique auquel procède cette écriture poétisante permet de négliger toutes les problématiques idéologico-politiques, ou plutôt de les dé-problématiser, comme si Hussein Fadlallah était un homme politique banal.

### Conclusion

Révisionniste, avocat du massacre aveugle de civils par attentat-suicide, défenseur de l'enfermement de la femme sous un drap, militant de l'hégémonie impérialiste islamique, le profil idéologique de Sayyed Mohammed Hussein Fadlallah est d'une grande clarté. Une telle personnalité serait considérée dans le cadre des valeurs égalitaires occidentales comme un fasciste religieux d'extrême-droite dont les opinions relèveraient de l'incitation à la haine et au meurtre. Pourtant, il bénéficie d'une présentation clémente par les agences de presse et les journaux qui les recopient, louant notamment sa « modération » et sa propension au dialogue. Il n'est nulle part rappelé qu'il s'agit d'une modération prenant place dans un contexte misogyne, judéophobe et anti-occidental. C'est sa position de tampon dans les relations avec le Liban et le Hezbollah (dont témoigne par exemple l'ambassadrice britannique au Liban, Frances Guy<sup>14</sup>) qui a pu amener l'Occident, par atténuation diplomatique consciente, à le considérer comme « modéré » : il ne s'agit en aucun cas d'une réalité idéologique.

L'analyse des nécrologies des journaux « de référence » montrent des mécanismes multiples de masquage idéologique qui vont très loin puisqu'ils substituent une logique islamique bienveillante envers l'ayatollah à la logique humaniste qui

est le socle dont se réclament ces journaux. La malhonnêteté provient justement de ce masquage : si *Le Monde* et *L'Express* faisaient un « coming out » islamiste, le lectorat identifierait leurs positions pour ce qu'elles sont... Si notre analyse textuelle ne permet pas d'expliquer directement les raisons de ce travestissement de la réalité, les procédés rhétoriques utilisés montrent des actes d'écriture délibérés qui ne peuvent se cacher derrière une présumée incompetence de journalistes recopiant des dépêches. L'étude des mécanismes argumentatifs rend patente la volonté consciente d'atténuation qui est à l'œuvre dans ces textes. Il s'agit donc de manipulations volontaires de l'opinion et, par la répétition quotidienne, il est à craindre qu'elles n'aient pour fonction d'acclimater peu à peu l'idéologie islamique aux valeurs humanistes françaises.

## notes

1. *Le Monde*: « Le grand ayatollah Mohammad Hussein Fadlallah est mort (4 juillet 2010 ; 10 h 00). *L'Express*: « Décès du chef spirituel des chiïtes du Liban » (4 juillet 2010)
2. Concernant l'instauration d'une théocratie islamique, on trouve même à Fadlallah des accents profondément démocratiques : « Comme le Hezbollah, il était en faveur de l'instauration d'un régime islamique au Liban, en estimant cependant que ce scénario n'était possible qu'à travers la volonté populaire. » (*Le Monde*).
3. [http://english.baynat.org.lb/news%5CInterviews\\_20022009.htm](http://english.baynat.org.lb/news%5CInterviews_20022009.htm)
4. « The Moral Role of Hijab ». [English.baynat.org.lb](http://English.baynat.org.lb). Il précise aussi l'importance du hijab matériel et du hijab moral, c'est-à-dire du comportement, du langage, etc. également soumis à des normes de contraintes.
5. *Les dessous du voile*, Editions Riposte Laïque, 2009.
6. « We could provide a million suicide bombers in 24 hours ». *The Daily Telegraph*. 04/09/02. <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/middleeast/lebanon/1400406/We-could-provide-a-million-suicide-bombers-in-24-hours.html>. Consultation du 22 juillet 2010. Dans cette interview, il qualifie les écrits de Salman Rushdie de « haute trahison » : on sait que l'apostasie (*riddah*) se paye de mort dans l'islam (selon un hadith d'Ibn `Abbâs).
7. <http://english.iribnews.ir/NewsBody.aspx?ID=4558>
8. Interview sur Al-Manar TV le 21 mars 2008 ; traduit en anglais par le MEMRI ; traduit vers le français par moi-même.
9. Chaîne de télévision Al-Manar, 7 mai 1998
10. « Que veulent les Juifs? Ils veulent la sécurité et l'argent. Les Juifs, depuis l'aube de l'histoire, sont les plus lâches et les plus avides des créatures d'Allah. Cherchez dans le monde entier : vous ne trouverez personne de plus venimeux ou avide que les Juifs. » Télévision Al-Manar, 28 septembre 2001.
11. Chaîne de télévision Al-Manar, 14 septembre 2001.

12. Chaîne de télévision Al Manar, Hanan Awarekeh. « Sayyed Fadlullah, 'Contributions to the Civil Society and the Downtrodden » (04/07/2010).

<http://www.almanar.com.lb/newssite/NewsDetails.aspx?id=144909&language=en>.

Consultation du 22 juillet 2010.

13. Chaîne de télévision Al-Manar « Arab, Islamic World Mourns Sayyed Fadlullah as Great Loss » (5 juillet 2010). <http://www.almanar.com.lb/newssite/NewsDetails.aspx?id=145054&language=en>.

Consultation du 22 juillet 2010.

14. "Al-ManarTV: « Whoever Had Chance to Meet Ayatollah Fadlullah Was Lucky » (7 juillet 2010).

Almanar.com.lb. <http://www.almanar.com.lb/newssite/NewsDetails.aspx?id=145360&language=en>.

Consultation du 22 juillet 2010.